

Transmettre d'autres rôles féminins et masculins aux enfants ?



Réalisation
Texte
Remerciements
Graphisme
Avec le soutien
Editeur responsable

D/2010/3543/17

Service Education permanente Question Santé asbl
Anoutcha Lualaba Lekede/Question Santé
à Marie T. et Damien Y.
Carine Simon/Question Santé
de la Communauté française
Patrick Trefois 72, rue du Viaduc – 1050 Bruxelles

Pour lutter contre les inégalités subsistant encore entre les sexes, une des pistes privilégiées est l'éducation.

Or, parler d'éducation, c'est généralement parler de ce que les familles et la société transmettent aux plus jeunes.

En Occident, cette « éducation » est complétée, pour partie, par les jeux de société, les jouets et la littérature pour enfants, qui jouent un rôle important dans le développement personnel et la socialisation des jeunes.

Qu'en est-il de l'égalité entre les femmes et les hommes ?





Quand on se penche sur les jeux de société, les jouets et la littérature pour enfants, un constat saute aux yeux : celui d'un décalage récurrent entre les discours officiels et ce que l'on peut lire et voir dans ces « outils » destinés à la jeunesse.

Les parents sont-ils toujours conscients que le livre ou le jeu qu'ils offrent à leur(s) enfant(s) peut contenir des représentations stéréotypées, figées voire rétrogrades de notre société ?

Que les femmes et les hommes continuent, la plupart du temps, à être présentés dans leurs rôles traditionnels respectifs ?

Est-ce réellement ce que les familles et la société veulent transmettre aux garçons et filles qui seront les adultes de demain ?



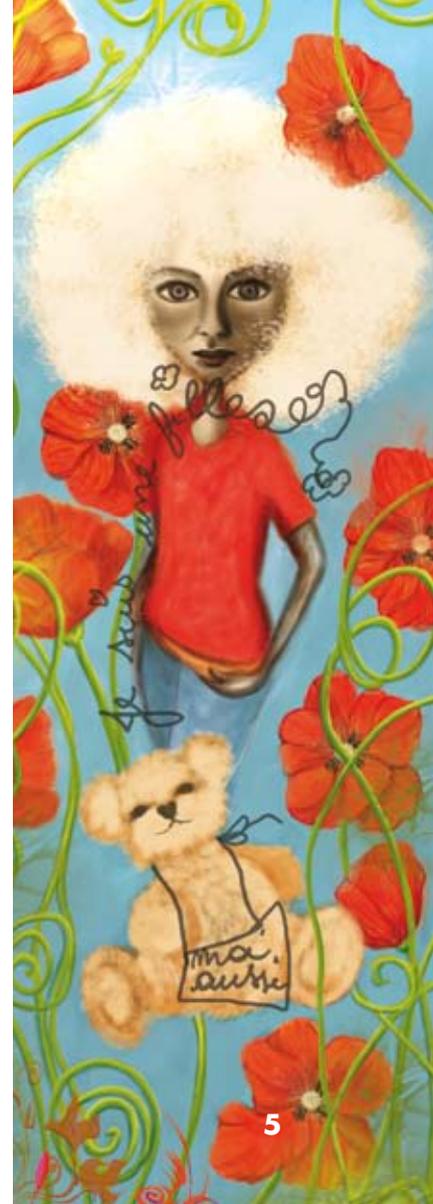
DES RÔLES ET DES TÂCHES DIFFÉRENTS DANS LES FAMILLES ?

Comment font les parents auxquels revient, en premier lieu, le devoir de dispenser l'éducation aux enfants ?

Des changements sont déjà visibles dans certaines familles.

Ma femme et moi venons tous deux de familles où les pères travaillaient et où les mères ont arrêté de travailler avec l'arrivée des enfants pour s'en occuper. Quand ma femme et moi nous sommes connus, nous travaillions déjà tous les deux...

Elle voyageait beaucoup et moi, qui étais responsable d'une entreprise, je rentrais régulièrement à la maison autour des 21h-22h. Avec l'arrivée de notre fils, nous avons fait certains choix : ma femme a demandé à ses employeurs de limiter ses déplacements professionnels et, moi, j'ai opté pour un mi-temps après mes congés de paternité et parental. Ainsi, je peux passer plus de temps avec notre fils. Et, étant plus souvent à la maison, c'est donc moi qui m'occupe de la lessive, du repassage, du repas du soir, etc. Le bain du soir, c'est plutôt sa maman quand elle rentre; la petite histoire avant de s'endormir, c'est elle et moi en alternance. Le week-end, ma femme passe plus de temps avec lui.



Certains parents choisissent de jouer un rôle plus conscientisé auprès de leurs enfants, bien que la démarche ne soit pas toujours aisée.

Car les désirs d'égalité entre les femmes et les hommes ne rentrent-ils pas parfois en contradiction avec les rôles appris du masculin et du féminin ?

Dès notre décision de fonder une famille, ma femme et moi nous sommes mis d'accord pour transmettre à nos enfants nos propres représentations qui sont, je pense, le reflet de ce qui existe globalement dans la société... Nous souhaitions être présents autant que possible à leurs côtés, mais économiquement ce n'était pas possible. La seule façon de faire était que l'un de nous passe à un mi-temps et, pour des raisons financières, c'est donc moi qui ai réduit mes activités professionnelles. Par conséquent, je me suis retrouvé dans le « rôle » de la maman, avec des journées assez longues où je dois m'occuper de notre fils et de la maison. J'ai des contacts privilégiés avec lui. Plus petit, en cas de gros chagrin ou quand il voulait un câlin, c'est vers moi qu'il se tournait. J'étais son « référent » tendresse, ce que sa maman a parfois vécu difficilement. Il a très peu regardé la télévision, il a été assez « préservé » de ce côté-là également. Notre choix était motivé par le fait que la télévision n'est pas indispensable pour les tout-petits... Depuis son entrée à la maternelle, il est en contact avec d'autres enfants et d'autres manières de fonctionner. Il voit ainsi que ce sont souvent les mamans de ses petits camarades qui viennent les rechercher... Et présent, c'est plutôt vers sa maman qu'il se tourne quand il est en quête d'un peu de tendresse. Sa maman est plus sereine de ce côté-là à présent.

D'un autre côté, que représentent les changements observés dans certaines familles quand, dans la plupart des autres, les femmes et les hommes continuent de se conformer aux rôles sociaux qu'ils ont toujours endossés ?

La répartition des tâches, à la maison tout comme à l'extérieur, ne demeure-t-elle pas encore souvent inégale ?

L'ÉDUCATION À L'ÉGALITÉ EST-ELLE VRAIMENT VOULUE ?

Telle est la question qui peut être posée à l'examen de certains livres pour enfants.

« La littérature enfantine est à l'heure actuelle encore largement empreinte de sexisme, tant au niveau du texte que des illustrations. Globalement, **les personnages de sexe masculin sont plus nombreux que ceux de sexe féminin** dans les rôles principaux, tandis que les femmes occupent davantage les rôles secondaires. **Les garçons apparaissent plus souvent dans les illustrations**, sur la page de couverture et dans les titres des livres que les filles. En outre, dépeintes de manière plus passive, les femmes et les filles sont davantage illustrées à l'intérieur et dans des lieux privés. Les asymétries sont plus marquées avec des personnages adultes : **les femmes sont essentiellement insérées dans l'univers**

Je suis
un garçon

Moi aussi



plus tard
je serai
astronaute...

familial, quasiment exclues du contexte professionnel ou alors représentées dans des rôles professionnels peu diversifiés et très stéréotypés; à l'opposé, **les rôles dévolus aux hommes sont plus riches** : en plus de leurs activités professionnelles variées et valorisées, les pères partagent davantage d'activités récréatives avec leurs enfants, les devoirs parentaux et les tâches domestiques incombant plus aux mères. Ainsi, les différences à la défaveur du sexe féminin sont d'une part quantitatives, puisque moins de livres présentent des héroïnes comparativement au nombre de héros mis en scène, d'autre part qualitatives, puisque les principales dimensions stéréotypiques de la différence des sexes, passivité-activité, intérieur-extérieur et privé-public, sont représentées. »¹

L'examen de certains jouets a également de quoi laisser perplexe sur l'éducation à l'égalité entre les femmes et les hommes.

Le sexisme véhiculé à travers les jouets pour enfants a fait l'objet d'un dossier pédagogique réalisé en 2008 par Vie Féminine, Mouvement féministe d'action interculturelle et sociale, dossier d'où ont été tirés les extraits suivants²:

« **Aux garçons**, les jeux de construction qui encouragent l'**activité** ; **aux filles** les jouets de fonction qui entraînent la **passivité**. **Les petites filles** restent cantonnées autour de la **maison de poupée**, tandis que **les garçons se baladent dans toute la pièce** après avoir assemblé leur **vaisseau spatial**. »

« Si les petites filles doivent se contenter de rose, de petits chats et autres ustensiles ménagers, du côté des garçons, l'offre n'en est pas moins dirigée. Plus on avance dans l'âge, plus les jouets se font guerriers, évoquent les héros d'aujourd'hui – on ne voit pratiquement pas d'héroïnes. Les valeurs véhiculées et valorisées sont : la vitesse, la dureté, la souffrance. L' "autre" différent de soi porte une connotation négative : un petit garçon dressé à la domination n'aura que mépris pour ce qu'il assimile à de la faiblesse. »

Sur les différences existant entre les jouets proposés aux filles et aux garçons, le dossier conclut ainsi :

« **Les normes de genre présentes dans les jouets sont autant de caractéristiques transmises dès le plus jeune âge, des caractéristiques qu'il sera facile par la suite de qualifier d'innées ou de naturelles.** Tout-e-s petit-e-s déjà, les enfants sont donc conditionné-e-s pour assumer des rôles stéréotypés. Par le biais des images, de jouets ou encore de l'imitation des grands, la petite fille va être invitée à rester à la maison, à prendre soin d'elle et des autres. Quant au petit garçon qui voudrait s'amuser avec une poupée, on lui fait vite comprendre que pour devenir un homme, il faut qu'il adopte toute une série de comportements pour prouver sa virilité, qu'il aille conquérir le monde. On le voit, les jouets, parce qu'ils ont une fonction d'apprentissage et de socialisation, contribuent à l'enracinement de stéréotypes. Ils ne sont donc pas anodins ! »



Un peu
de douceur
dans ce
monde...

Les enfants reçoivent donc des messages contradictoires concernant l'égalité entre les femmes et les hommes.

L'égalité peut-elle être atteinte si des représentations stéréotypées et sexistes continuent d'être véhiculées au travers des jouets et livres pour enfants ?

TROP DE BRUIT POUR SI PEU ?

Bien sûr, tous les livres et jouets ne sont pas concernés par ces reproches. Mais, en même temps, l'optimisme concernant les évolutions observées doit être modéré.

Comme élément positif, on peut ainsi souligner la richesse et la diversification des productions actuelles qui permettent d'atténuer quelque peu les critiques. Toutefois, du côté des sociétés éditrices de livres, on note, parmi les nouvelles productions, une part importante de rééditions qui continuent de véhiculer des représentations que l'on souhaite voir disparaître. Certaines collections demeurent ainsi des succès commerciaux depuis plus de cinquante ans ; collections où l'on peut voir, par exemple, que c'est toujours « maman, avec son collier de perles, et son tablier » qui soigne les bobos des enfants alors que « papa, avec son attaché-case, rentre du travail, pour lire le journal devant la télé »... **De plus, si le livre est un objet culturel, il n'en demeure pas moins « un produit commercial auquel il convient d'offrir les débouchés les plus larges »³.**

Ce qui veut dire qu'à cause des impératifs de rentabilité, les livres doivent être exportables à l'étranger. « Ce qui s'accompagne d'une standardisation à outrance. »⁴

Comme autre élément positif, on peut se référer à certaines études qui montrent que sous l'influence d'équipes mixtes (écrivains, illustrateurs...), on observe une certaine évolution des rôles attribués aux deux sexes. Les équipes mixtes permettent « sinon la promotion, du moins une meilleure visibilité des filles et des femmes »⁵. Mais là également, il faut être conscient que du côté des équipes de production, « **les femmes comme les hommes, dans le domaine de l'écriture, comme de l'illustration, sont responsables de la différence de valeur accordée au masculin et au féminin.** »⁶

DES DÉTAILS PAS SI ANODINS ?

Actuellement, les stéréotypes et le sexisme ne sont plus toujours aussi explicites... C'est dans l'examen de certains détails que peuvent apparaître des éléments perturbants⁷.

Au niveau visuel ?

Ainsi, un homme, « tablier noué à la taille » passant – maladroitement – « l'aspirateur » n'apparaît-il pas aussi comme un peu ridicule dans telle histoire ? Que dans telle autre, la gamine qui « porte les lunettes », la





plus douée de sa classe, n'est-elle pas présentée sous les traits d'une « laideronne » qui a très peu d'amis⁸ ? Le message sous-jacent n'est-il pas de dire que les hommes n'ont pas de prédispositions naturelles pour les tâches ménagères (comme les femmes ?) et qu'une fille intelligente (comme un garçon ?) est une injure aux individus de son sexe qui ne sont que beauté et doués pour les relations avec les autres ? On pourrait même pousser le raisonnement plus loin en disant que la malheureuse qui se trouve être une tête est, à coup sûr, destinée à demeurer « vieille fille », écartée du coup de la félicité du mariage, seul lieu où elle peut s'épanouir en tant que femme !

Les femmes/filles et les hommes/garçons ont-ils réellement intérêt à sortir des rôles que leur attribue la société ?

N'est-ce pas les acculer à un choix impossible entre estime de soi et soumission à la norme ?

Au niveau des mots ?

A côté de ce que l'on peut voir, il y a également la tenue de certains discours. Plus spécifiquement, l'utilisation de certains mots censés contourner les difficultés éventuelles. Sauf, qu'en y regardant de plus près, on est en droit de se demander si le résultat obtenu est à la hauteur de l'objectif fixé. En cela, le mot « neutre » offre une assez belle illustration.

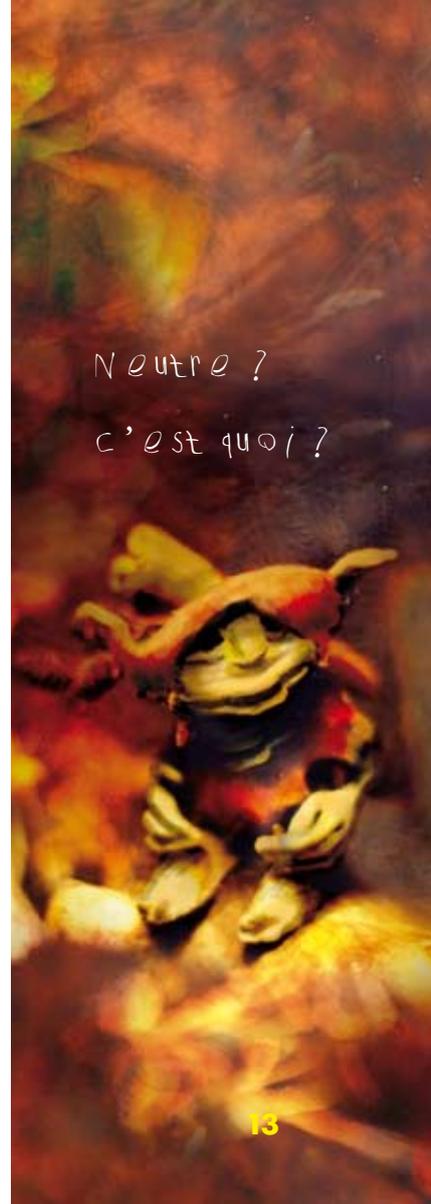
Que met-on derrière le mot « neutre » ?

Dans la littérature pour enfants par exemple, serait-ce présenter des situations où les rapports de hiérarchisation entre les sexes par exemple sont absents ? Serait-ce présenter des filles et des garçons de manière asexuée ? Des études ont montré que certains éditeurs, attentifs aux problèmes d'inégalités entre les femmes et les hommes, choisissent d'utiliser des personnages « neutres » dans leurs histoires. La difficulté est que **très souvent le corps du personnage présenté comme « neutre » se trouve être celui d'un garçon. Or, on sait combien les corps sont connotés culturellement.**

Choisir une position « intermédiaire » permet-elle toujours d'éviter les inégalités que l'on souhaite combattre ?

Neutre ?

c'est quoi ?



UNE RÉALITÉ TRONQUÉE ?

Dans les livres, les jeux et les jouets, continuer à présenter les hommes et les femmes dans leurs rôles « traditionnels » n'est certainement pas représentatif de la diversité des situations concrètes au sein de la société actuelle.

Moi j'ai des
pouvoirs magiques,
comme les fées !

Dans une famille monoparentale, le père ou la mère est amené(e) à effectuer une série de tâches tous azimuts. On est, de facto, dans un modèle où il n'y a pas de répartition des rôles ni des tâches. Mon fils par exemple voit que j'assume tout. Mais la question que je me pose est : comment l'éduquer à se débrouiller ? Aujourd'hui, c'est un adolescent et je devrais l'inciter à m'aider un peu plus à la maison. Je sais bien que c'est ce que je devrais faire. Mais dans la pratique, c'est un peu plus difficile. Parce que cela prend du temps. Parce que je n'ai pas toujours envie, quand je rentre du boulot, de commencer à tout lui expliquer, à lui apprendre à repasser, à cuisiner ou à tailler les haies. Pour un enfant, c'est beaucoup plus confortable quand ce sont les autres qui font tout. Si on ne lui dit pas à un moment donné « débrouille-toi », il ne le fera pas. Je pense que nous avons des responsabilités par rapport à ça, peut-être surtout, nous, les femmes. D'autre part, il faut aussi considérer l'intérêt de l'enfant pour ce type de tâches. Mon ancien beau-fils par exemple aimait bien les desserts. Quand il était à la maison, souvent il me demandait de préparer ensemble une tarte ou un autre dessert. Il voulait apprendre.

Pourquoi les familles avec un papa, une maman,
un garçon - et une fille - continuent-elles d'être surreprésentées ?

Alors qu'existent aujourd'hui de nombreuses familles monoparentales (séparation, divorce, deuil...), recomposées, celles issues de mariages mixtes, etc. ?

Pourquoi la profession des mères continue-t-elle d'être
peu mentionnée, si ce n'est que vaguement ?

Pourquoi les changements intervenus en faveur des femmes ne sont-ils pas mis plus en évidence ? Où sont les femmes chefs de services, directrices, médecins ou juristes ? Où sont les femmes assumant des doubles journées de travail ?

En Belgique, en 2004, 58,3% de femmes en âge de travailler étaient professionnellement actives⁹. Ces femmes ne représentent-elles pas une partie importante de travailleurs qui est ainsi oubliée, voire ignorée ?

Alors que l'enjeu est justement de permettre aux jeunes lecteurs et joueurs de comprendre le fonctionnement de la société ? Que les rôles ne doivent pas continuer à être répartis entre les sexes en fonction d'aptitudes définies comme innées parce que source d'inégalités (professionnelles, politiques, etc.), d'injustices, de vexations et de souffrances ?



... à fond !

FILLE OU GARÇON, TELLE EST LA QUESTION ?

Les façons dont une société veut transmettre ses savoirs à ceux qui la formeront à l'avenir sont multiples. Sa pérennité dépend en partie de cette transmission. Mais aussi des efforts qu'elle veut bien concéder pour corriger les imperfections dans son fonctionnement. Pour que la vie dans la société à venir soit meilleure que dans celle d'aujourd'hui. Une utopie ?

En matière d'égalité entre les femmes et les hommes, parallèlement aux mesures qui peuvent être prises pour lutter contre les inégalités actuelles, **le pari est fait de sensibiliser dès le plus jeune âge** ; de prévenir les disparités sociales en éduquant les jeunes. Mais, en même temps, il est difficile de ne pas être interpellé par les signaux plutôt troublants que l'on peut voir ici et là :

- dans la société par exemple où l'égalité entre sexes est encore loin d'être atteinte dans de nombreux domaines (égalité salariale, accès à des postes à responsabilité, etc.) ;
- dans les familles (partage des tâches domestiques...) ;
- dans la littérature enfantine, les jeux et les jouets, généralement considérés comme de bons supports d'éducation.

Mais aussi, dans les manuels scolaires (de maths, d'histoire, de langues...), les encyclopédies, etc., ouvrages didactiques par excellence.

Certes, il y a des évolutions. Mais, il est aussi vrai que **les résistances aux « nouvelles » manières de fonctionner demeurent fortes**. C'est là tout le paradoxe de ce qui est transmis aux plus jeunes aujourd'hui et qui doit interroger sur ce que les aînés veulent réellement leur transmettre.

L'éducation, dans ce contexte, ne devrait-elle justement pas leur permettre de s'épanouir tels qu'ils sont, tout en leur faisant voir et comprendre que tous les possibles sont à leur portée, de la même façon ? Mais, cette éducation ne passe-t-elle pas avant tout par celle des adultes ? Considérer la question sous cet angle, ne revient-il pas à souligner que **les jeux, les jouets et les livres pour enfants ne sont, une fois de plus, qu'un reflet des contradictions¹⁰ qui traversent notre société en matière d'égalité entre les sexes ?**



1. *Imaginaire et stéréotypes*, sur <http://www.citrouille.net/iblog/B116873654/C982033429/E2099428333/>
2. *Drôles de jeux !* Dossier pédagogique sur le sexisme dans l'univers des jouets, septembre 2009. Dossier réalisé par Anabelle Delonnette, Coordinatrice nationale dans le cadre de la campagne 2008 de Vie Féminine « Filles et garçons : mêmes jouets ! »
3. *Quelles normes de rapports sociaux de sexe la littérature enfantine véhicule-t-elle ?*, sur www.adequations.org
4. Ibidem.
5. BRUGEILLES C., CROMER I. et CROMER S., *Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre*, Editions Institut National d'Etudes Démographiques (Population), 2002/2 – Volume 57, article disponible sur www.cairn.info
6. DAFFLON NOVELLE A., *Sexisme dans la littérature enfantine : quels effets pour le développement des enfants ?*, synthèse des recherches examinant les représentations du masculin et du féminin véhiculées dans la littérature et la presse enfantines de publication récente.
7. Il serait aussi intéressant de se pencher sur le choix des couleurs utilisées. Des jeux de construction présentés dans une boîte rose, avec ou sans fleurs, avec ou non une image de fille, rencontreraient-ils du succès auprès des garçonnets ? Cette boîte sera-t-elle fréquemment choisie par des adultes comme cadeau à offrir à un gamin ?
8. TURIN A., *Promouvoir la mixité culturelle dans l'éducation des enfants*, VEI Diversité, n°138, septembre 2004, lu sur <http://www2.cndp.fr/archivage/valid/66977/66977-10065-12588.pdf>
9. *Femmes et hommes en Belgique – Statistiques et indicateurs de genre*, l'Institut pour l'Égalité des Femmes et les Hommes, 2006, p. 31.
10. LUALABA LEKEDE A. *Images de la femme dans la société et reflets dans les magazines féminins*, asbl Question Santé, 2008.

Disponibles dans la même collection « Egalité entre les femmes et les hommes »

- Alcoolisme : boire comme une femme ?
- Être père aujourd'hui
- Femmes et hommes face aux tâches ménagères
- Hommes et femmes inégaux face à la dépression
- Images de la femme dans la société et reflets dans les magazines féminins

Moi je l'ai déjà dit tout à l'heure, j'suis un garçon.

Moi je préfère être une fille.



Comme ta maman ??

Non comme Barbie, patate !!

Pourquoi tu veux être une **f**ille ?

pasque c'est plus beau une fille !
T'es bête ou quoi ?

Qu'y a-t-il de plus banal que d'offrir une poupée ou une dînette à une petite fille ou un livre où le héros réussit à vaincre les forces du mal à un petit garçon ?

Banal, mais pas si anodin. Surtout, si l'on veut bien se rappeler que ces objets de divertissement jouent également un rôle important dans le développement personnel et la socialisation des enfants. Mais les modèles et représentations qui y sont véhiculés correspondent-ils toujours à la volonté d'avoir une plus grande égalité entre les femmes et les hommes ?

Comment le principe d'égalité est-il vécu au sein des familles ?
Comment cette question est-elle traitée
au travers des livres et des jeux ?
Quels sont les points de friction éventuels ?

Ces questions sont abordées dans cette brochure qui se penche sur ce que le monde des adultes peut transmettre comme messages aux jeunes en matière d'égalité entre les sexes.

La brochure s'adresse au tout public et est téléchargeable sur le site www.questionsante.be

Edition 2010